

naturelle de l'épannelage des colonnes<sup>1</sup>, doivent être, si l'on s'en réfère aux supports extérieurs de Beni-Hassan (T. II, p. 48, Fig. 36) d'origine égyptienne; mais je crois cependant que les Perses rapportèrent des colonies grecques ces motifs de décoration. En tout cas la cannelure dorique était connue des Grecs dès les plus anciens temps: les fouilles de Mycènes nous en fournissent la preuve (Fig. 110)<sup>2</sup>.

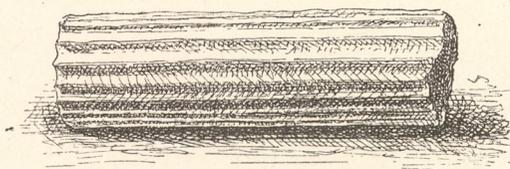


Fig. 110 — Fût cannelé (Mycènes).

Je m'exposerais à des redites monotones en parlant avec quelque détail des bases (T. II, Fig. 57, 64, 72, 73, 75). Il semble pourtant que dans la composition de cette partie du support l'artiste perse ait fait preuve d'une véritable originalité. Bien que le style général de la décoration soit franchement étranger, les sculpteurs ont montré dans l'arrangement des oves, des stries et des rais de cœur une personnalité dont on regrette de ne pas rencontrer plus souvent de manifestations, car toutes les bases, et surtout les bases des colonnes de l'apadâna susien (T. II, Fig. 73 et 75), sont d'un goût parfait. Il n'est pas jusqu'à l'inscription cunéiforme, placée sous les yeux du visiteur, qui ne complète un ensemble décoratif fort élégant.

J'arrive enfin aux escaliers (Fig. 111). Par une anomalie fort étrange, les détails de la main courante sont inspirés de l'un des motifs les plus caractéristiques des palais assyriens. Je ne connais ni dans l'architecture égyptienne, ni dans l'architecture grecque, d'autres degrés extérieurs que les gradins formant le sous-bassement des temples. Faute de trouver chez leurs maîtres habituels un modèle qui s'adaptât à leurs escaliers, les Perses copièrent-ils la rampe assyrienne? C'est possible. Quoi qu'il en soit, les créneaux et les merlons placés au-dessus de la main courante trahissent, par leur forme imitée du couronnement des fortifications en brique, l'esprit belliqueux de la nation qui emprunta la première à l'architecture militaire un motif de décoration. Les Perses n'auraient pas été satisfaits s'ils n'avaient pas tenté d'habiller à la grecque cet ornement guerrier; c'est pourquoi ils

1. Viollet-Le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, vol. I, p. 49.

2. Schliemann, *Mycènes*, p. 218, fig. 214 a.